Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 71 (1974)
Heft: 9

Rubrik: Apimondia

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

APIMONDIA, 24e CONGRÈS

Excursion touristique après le Congrès d'Apimondia

Pour ce voyage, le groupe suisse avait choisi de visiter le Brésil. Nous quittons donc à 11 h. 45 Buenos Aires en car pour rejoindre un petit aéroport au bord du Rio de la Plata pour se rendre aux chutes d'Iguazu situées aux confins de l'Argentine, du Brésil et du Paraguay. Une escale en pleine brousse à Posadas est prévue pour ravitailler l'avion en essence argentine.

Nous survolons à basse altitude, 3500-4000 m., un pays aride, couvert d'une végétation qui a de la peine à se développer sur ce sol rocailleux. Des travaux d'aménagements forestiers sont en cours, chemins tirés au cordeau, défrichements et replantations d'essences adaptées à ces terrains. Sur cette immensité survolée, de temps en temps nous apercevons un véhicule ou quelques forestiers au travail.

Au loin, nous constatons une zone de brouillard assez dense. Nous approchons des ces immenses chutes d'Iguazu qui dégagent un bouillonnement de vapeur intense par cette température de 38 degrés à l'ombre. L'avion descend lentement pour se poser en bout d'une piste battant neuve et toute construite avec des matériaux pris sur place. Nous sommes en pleine forêt vierge, et l'aéroport est une simple baraque de chantier de 50 à 60 mètres carrés. De nouvelles constructions, plus adaptées, sortent de terre ; le tourisme est en plein essor dans ces pays. Rapidement, nous partons en car pour la visite du côté argentin et suivons un chemin de construction récente aménagé avec soin. Là, un restaurant est le point terminal avant les chutes dont la visite dure environ 2 heures en empruntant des petits sentiers aménagés aussi près que possible de l'eau. Nous quittons l'hôtel-restaurant après avoir étanché une terrible soif et longeons le fleuve pour aboutir à un baraquement extrêmement primitif, où sous l'œil vigilant de douaniers qui nous toisent, nous présentons nos papiers.

C'est là, que nous avons dit le dernier adieu à l'Argentine, ce beau pays qui nous a si bien accueilli.

Pour rejoindre le Brésil, il faut enjamber le fleuve. D'immenses piliers de béton de chaque côté signalent qu'un pont est en projet depuis fort longtemps. Nos cars rejoindront l'Argentine et nous traversons le fleuve dans de petites embarcations de 25-30 personnes. Cette traversée donne une note gaie à notre voyage. Sur terre brésilienne, de nouveaux cars attendent les voyageurs assez nom-

breux, une partie de ceux-ci étant des frontaliers qui vont se ravitailler, en produits alimentaires surtout, a de meilleures conditions en Argentine.

Nous filons, dans des chemins assez cahoteux, en direction des chutes d'Iguazu toujours, mais du côté brésilien, et logeons à l'hôtel « Tropical » grand luxe.

Depuis notre passage sur terre brésilienne, nous constatons que dans cette région le gouvernemennt cherche à développer l'agriculture. Le soussigné a eu l'occasion de rencontrer le responsable (parlant très bien le bon allemand) de ces timides travaux de défrichements conduits avec des moyens assez primitifs et avec un minimum de frais de la Caisse de l'Etat.

Les colons s'engagent à défricher, abattre le bois, dont les billes ont un diamètre supérieur à 30 cm., qui restent propriété de l'Etat etc., de brûler tout ce qui reste en surface. La mise en culture se fait par un simple petit labour avec des charrues primitives tirées par des bœufs, et ces terres sont ensuite ensemencées avec des trèfles et graminées. Pendant 2 ans le colon est payé par l'Etat. Je n'ai pu obtenir le montant du salaire, mais je suppose qu'il reçoit une petite pension lui permettant de subsister.

Dès ce moment le colon est libre sur sa terre et peut y faire les cultures qui lui paraissent les plus rentables. Il construit lui-même son habitation, à peu de frais, couverte en tôle ondulée, la pluie étant la seule chose dont il ait à se protéger.

Le climat étant toujours humide et chaud, la végétation y est très rapide et forte, trois récoltes de pommes de terre par an sont possibles sur le même terrain.

Nous avons remarqué une parcelle de 6-8 hectares dont les arbres avaient été tronçonnés à un mètre du terrain et les troncs noircis par le feu pourrissaient sur place, alors que le champ était ensemencé et déjà paturé par du bétail, pas si rondelet que celui que nous admirons dans nos campagnes.

L'hôtel fait face aux chutes, et celles-ci peuvent être visitées par hélicoptère. Une grande piscine moderne est là pour retenir les touristes qui sont plutôt de passage. Tenu impeccablement par un personnel nombreux et stylé, cet hôtel est plaisant. Il a l'aspect d'un monastère. Nous quittons, sous la pluie, cette région où presque toutes les eaux de ces grands pays convergent et font de ces chutes d'Iguazu les plus spectaculaires du monde. Dans un grondement impressionnant, il y coule 600 000 mètres cubes d'eau à la seconde.

Reines carniolienne sélectionnées en station.
S'adresser à **Macherel Henri, Remparts 5, Fribourg, tél. (037) 22 33 86.**